

RETRAITES FERMÉES ET MISSIONNAIRES AUTOUR DU MONDE

La communauté des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception est fondée en 1902 par la Québécoise Délia Tétreault, aussi appelée Mère Marie du Saint-Esprit. Ces religieuses veillent à l'éducation des immigrants italiens et participent à la fondation de l'hôpital chinois à Montréal. Après des années de dévouement auprès des personnes défavorisées de la métropole, elles ouvrent une école pour encourager les vocations missionnaires féminines.

Ces femmes se vouent aux missions étrangères afin de faire œuvre d'apostolat auprès des infidèles. Ainsi, elles s'établissent au fil des ans en Chine, aux Philippines et au Japon, où elles ouvrent des hôpitaux, des dispensaires et des écoles tout en poursuivant leur but ultime : convertir les populations locales.

À leur arrivée à Joliette en 1919, les Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception habitent dans une résidence du boulevard Manseau. La maison provinciale de la rue Saint-Louis est construite en 1929 sur un terrain des Clercs de Saint-Viateur, don de Barthélemy Joliette.

Dès 1921, des retraites fermées annuelles de trois jours sont organisées à l'intention de groupes de femmes et de jeunes filles des paroisses du diocèse. Mgr Joseph Arthur Papineau mentionne qu'il s'agit d'un séjour dans une maison de silence, de recueillement et de prières, dans l'unique but de se retrouver seule avec Dieu, avec sa conscience, avec son devoir d'état ou avec le problème de sa vocation. Ce sont près de 2 320 retraites qui ont été offertes jusqu'en 1970 et ce, à environ 65 000 personnes.

À leur entrée en communauté, on annonce dans le journal local que les Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception font leur adieu au monde. Elles portent alors la robe blanche, le voile noir et un ceinturon bleu de la couleur mariale.

Rédaction : Jean Chevette
Révision : Ville de Joliette



Source : Collection Jean Chevette photographe

Afin de financer les missions étrangères, les écoles du diocèse de Joliette participent à l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance. Le principe est qu'en retour de chaque don, l'élève reçoit une image d'un enfant asiatique avec la mission de lui trouver un prénom de chez-nous, d'où l'expression populaire « acheter un petit Chinois ».

Plusieurs évoquent plus tard l'humiliation que représentait le tableau d'honneur où le nom des enfants mieux nantis figurait inmanquablement au haut de la liste, alors que le leur paraissait tout en bas.

Entre 1917 et 1942, la somme de 60 907,47 \$ est recueillie dans le diocèse de Joliette, le plaçant ainsi au 4^e rang, derrière Montréal, Québec et Trois-Rivières.



La maison provinciale ferme en mai 2011. La communauté demeure encore présente dans 13 pays répartis sur quatre continents. L'édifice, aujourd'hui acquis par le groupe La Belle Époque, est rénové en profondeur et sert maintenant de résidence privée pour personnes âgées.

Archives de la Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière

VIE RELIGIEUSE : MAISON PROVINCIALE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Une architecture MIC

La première section de ce couvent est construite en 1929. L'édifice est recouvert de briques rouges et arbore une volumétrie rectangulaire. La distribution des fenêtres carrelées est faite de façon régulière et la toiture plate présente un détail de briques surélevées et de corniches de pierre qui confère au bâtiment une finition sobre.

En septembre 1953, afin de répondre aux besoins grandissants des retraites fermées féminines, le couvent est agrandi du côté de la rue Sainte-Angélique afin de le doter d'une chapelle, d'une cuisine, d'un réfectoire et d'une salle de réception au sous-sol. C'est à ce moment que disparaît le grand escalier sur la façade. Le bâtiment présente peu d'indices de son appartenance à une communauté religieuse à l'exception de l'insertion de pierres en forme de croix sur la façade de la nouvelle construction.

Québec

